

Edition jumelée avec "Zones Portuaires" Marseille.
en partenariat avec la salle Jacques Tati, le théâtre scène nationale de Saint-Nazaire



— EDITION #0 / SAINT-NAZAIRE 2015 —
ZONES PORTUAIRES
Rencontres internationales cinéma et villes portuaires

du 10 au 16 JUIN 2015

PROJECTIONS / RENCONTRES / SOIRÉE PLEIN AIR / COURTS-MÉTRAGES / ...

www.zonesportuaires-saintnazaire.com

Avec le soutien de :



En collaboration avec :





FESTIVAL « ZONES PORTUAIRES – #0

Rencontres internationales cinéma et villes portuaires » du 10 au 16 juin 2015 à Saint-Nazaire.

Dossier de presse

Un projet initié par l'association « Cales obscures » en partenariat avec la salle Jacques Tati, le théâtre scène nationale de Saint-Nazaire et le festival « Zones Portuaires – Marseille ».

Contacts:

Déléguée générale du festival

Sandrine Floc'h - 0684799479 / sandrine@@calesobscures.com

Contact presse -

Clémence Leygue - 0673867732 / asso@calesobscures.com

www.zonesportuaires-saintnazaire.com

www.facebook.com/festivalZonesPortuairesStNazaire



EDITO

Un nouveau festival de cinéma sur Saint-Nazaire !

« ZONES PORTUAIRES – rencontres internationales cinéma et villes portuaires » du 10 au 16 juin 2015 à Saint-Nazaire.

Initié par l'association « **Cales obscures** » en partenariat avec **la salle Jacques Tati, le théâtre scène nationale de Saint-Nazaire** et le festival « Zones Portuaires – Marseille », ce festival de dimension internationale se déroulera chaque année sur Saint-Nazaire et sa région proche.

Comment, pourquoi, les villes portuaires nourrissent-elles le cinéma et son imaginaire ? Comment les cinéastes du monde nous les représentent-elles ? Qu'apprenons-nous ainsi des évolutions sociales, économiques, humaines, urbanistiques de ces villes ?

Cette édition «0», nous permettra de vous proposer une première sélection de films, au travers de rencontres et de moments d'échanges. Les villes de Tanger, Gênes, Marseille sont mis à l'honneur et **Jean-Pierre Darroussin est le parrain du festival.**

Ce festival de cinéma de dimension internationale, abordera chaque année des thèmes liés aux problématiques diverses des villes portuaires avec un regard spécifique chaque année sur les villes invitées. «Zones Portuaires» souhaite interroger par la rencontre de l'ailleurs, l'identité des villes portuaires, en montrer tout la richesse et la singularité en souligner les contraires et les rapprochements, au travers de diverses thématiques et d'une programmation exigeante et plurielle pour tous les publics.



Pourquoi un festival de cinéma dédié aux villes portuaires? La ville portuaire, celle dont on part, celle où on arrive...

S'il est un espace, un lieu emblématique qui a toujours inspiré le cinéma, c'est bien le port. La ville portuaire, ouverture sur un ailleurs lointain et indéfini, limite entre la terre humanisée, domestiquée et l'immensité océanique indomptée, lieu de passage et carrefour d'émigration et d'immigration entre des territoires terrestres contrôlés, cet espace maritime par essence peu encadré permet aux cinéastes d'envisager tous les possibles.

En fiction, le port est l'objet de tous les fantasmes, à qui on a longtemps dévolu l'image de zone de non droits, où les trafics, les femmes de mauvaise vie, où les possibilités de rencontres avec des étrangers de passage plus ou moins clandestins étaient légion. Le port est un formidable champ d'action cinématographique pour l'intrigue policière ou romantique comme par exemple dans *Quai des Brumes* de Marcel Carné ou, il y a quelques années, *Le Poulpe* de Guillaume Nicloux...

Mais à côté du fantôme romanesque qui a nourri les scénaristes depuis les débuts du cinéma, le port est aussi et bien sûr un formidable miroir des soubresauts du monde, de ses mutations historiques, économiques, sociales. De par sa fonction stratégique autant pour la circulation des hommes et des marchandises, que par sa fonction industrielle (les grandes industries se plaçant souvent à leur proximité), le port vit et subit les hoquets de l'histoire. C'est de là que partent les troupes en conflit, ce sont les ports qui subissent les principales attaques lors des guerres successives, les destructions massives des ports

français comme celui de Saint-Nazaire durant la Seconde Guerre Mondiale en sont l'exemple le plus éclairant.

Mais les ports sont aussi les premiers à vivre les mutations économiques et sociales d'un pays. Les ports ont vécu les premiers, la mondialisation des échanges, l'internationalisation du travail et plus récemment l'internationalisation des flux d'hommes et de la finance. Les ports vivent donc pleinement les mutations du monde du travail et ses crises. Les ports sont aussi les premiers à vivre les conséquences des migrations économiques ou politiques voire diplomatiques. Des ports des pays du Sud furent aujourd'hui les hommes pour arriver tôt ou tard et tant bien que mal dans les ports occidentaux. Et de tout cela le cinéma qui questionne le monde s'en empare. Il s'empare de tout ce que porte une ville portuaire, sa population; travailleurs, anciens, jeunes, étrangers installés ou de passage; traces de toute une vie au rythme de cette ville ouverte et fermée.

Le cinéma documentaire ou de fiction permet de nous montrer la ville dans toute sa diversité, d'impulser de nouvelles pistes de réflexions et, par son traitement artistique, nous faire découvrir des champs nouveaux. Le cinéma, lieu des possibles, nous ouvre des perspectives d'imaginaire tout autant qu'il est un outil pour comprendre le monde et ses

diversités.

Si on ne devait prendre que quelques exemples, l'emblématique : Rendez vous des Quais de Paul Carpita qui décrivait le monde des dockers de Marseille en 1955, le travail du cinéaste Marc Picavez sur la vie des marins étrangers et l'évolution de la marine marchande récemment mis en valeur au LiFE de Saint-Nazaire en 2013, montrent à quel point le cinéma peut être en phase avec l'histoire sociale des ports et des hommes qui y vivent ou y transitent.

Le travail de la jeune artiste Bertille Bak récemment réalisé au Grand café est tout aussi frappant, «L'artiste dévoile sa vision du rythme de la ville et des paquebots, pris entre monde du travail et monde des loisirs... ».

Et aujourd'hui l'actualité cinématographique récente nous prouve chaque année que les ports et leurs environnements humains ont toute leur place au cinéma autant dans l'exploration du sujet que dans l'univers visuel qu'ils véhiculent. Pour ne prendre que quelques exemples célèbres : Le Havre de Aki Kaurismaki sélectionné à Cannes en 2011, ou l'incroyable Leviathan plongée abyssale et expérimentale dans le cœur d'un chalutier parti de New Bedford (la ville d'où partirent les chasseurs de baleines de Moby Dick).

Aussi en tant que nazairiens ou amoureux de la ville de Saint-Nazaire, quand nous avons eu envie de tenter de construire un festival de cinéma international qui manquait à cette ville en dépit de son dynamisme culturel, cette thématique s'est imposée. Parce que l'histoire portuaire s'inscrit au cœur même du centre ville, mais aussi parce que le cinéma en traitant par la fiction de cet endroit bien spécifique qu'est le port, traite de la Grande Histoire du monde et de la vie.

L'équipe du festival.



PROGRAMME

***Mercredi 10 juin**

15h00 : Cinémômes « *Les contes de la mer* » de Aleksandra Zareba + goûter

16h00-18h00 : Atelier enfants « Pellicule grattée »

Soirée ouverture avec le parrain du festival, Jean-Pierre Daroussin (Rendez-vous skype...)

20h00 : Ouverture

20h15 : Remerciements

20h30 : Projection du film *Le Havre* (1h33) de Aki Kaurismaki

22h15 : Buffet inaugural

***Jeudi 11 juin**

16h30 : *Le Havre* (1h33) de Aki Kaurismaki

18h30-19h30: « Tanger d'Aujourd'hui » Programme de courts-métrages + débat en présence du réalisateur Abdel Mohsine Nakkari.

Traitors de Sean Gulette, fiction, Maroc/Etats-Unis, 2011, 31min ; *Navegantes*

D'Omar Mahfoudi, Maroc, 2008, 11min, *Tv is an angel* d'Omar Mahfoudi, Maroc, 2008, 8m ; *Cirque sans chapiteau*, Abdel Mohsine Nakkari, Maroc, 2008, 12min

20h00: Repas --Assiette froide "provençale" + 1 verre de vin/jus=7€

21h30: Carte blanche cinémathèque Tanger, « Tanger ville fantasmée » + débat

Les fantomes de Tanger d'Edgardo Cozarinsky, documentaire, France/Maroc, documentaire 1997, 87min

***Vendredi 12 juin**

17h30 : « *Les trois faces* » de Erik Bulloet

18h30: « Le Rendez-vous des quais » de Paul Carpita

20h00 : « *La ville est tranquille* » (2h13), de Robert Guediguian (**salle Jacques Tati**)

20h30: Repas populaire + musique, **aux halles de Méan Penhoet**

22h30: Séance plein air « *Le bonheur est pour demain* » de Henri Fabiani

***Samedi 13 juin**

11h00: (Cinémômes) « *Les contes de la mer* » de Aleksandra Zareba + goûter salé

14h30: Programme de courts-métrages en Région

16h15: « Le Rendez-vous des quais » de Paul Carpita

18h00 : « *La ville est tranquille* » (2h13), de Robert Guediguian + échange avec JP Darroussin

21h00 : Assiettes (poulpes à la provençale)+ 1 verre jus/vin=7€

22h00: «*Le poulpe*» policier de Guillaume Nicloux (1h40), présentation par Jean-Pierre Darroussin.

***Dimanche 14 juin**

10h45 : Accueil petit déjeuner

11h30 : Projection « *Sea is my country* » « *La mer est mon royaume* » de Marc Picavez (55 minutes)

- **Avant première régionale !**

12h30-13h00 : rencontre

15h00 : «*Le poulpe*» policier de Guillaume Nicloux (1h40)

Soirée Gêne/ Marseille

17h00-18h15: Long métrage Gênes + débat

« *La bocca del lippo* » de Pietro Marcello, 1h15, 2010.

Soirée débat en présence de Maria Elena Buslacchi doctorante en Sciences Sociales (Histoire – Anthropologie) en co-tutelle entre l'Université de Gênes et l'EHESS – Centre Norbert Elias de Marseille et de Emmanuel Vigne, Directeur du Cinéma Le Méliès de Port de Bouc, délégué général du festival « Zones portuaires » Marseille.

19h00 : Repas Assiette froide "méditerranéenne" + 1 verre jus/vin=7€

20h30 : Long métrage Marseille + débat

«*Zones portuaires*» de Emmanuel Vigne & Julien Chesnel 33 mn + « *L'heure exquise* » de René Allio, 1h, 1981

Séances décentralisées :

***Lundi 15 juin**

20h30 : « *Les terrasses* » de Merzak Allouache, France, 1h15 sortie mai 2015, au Cinémalouine, Saint-Malo du guersac

21h : « *Manos sucias* » de Josef Wladyka sortie salle 3 juin 2015, 1h14, au cinéma Atlantic à La Turballe.

***Mardi 16 juin**

21h : « *Manos sucias* » de Josef Wladyka sortie salle 3 juin 2015, 1h14, Colombie. au cinéma Pax au Pouliguen.



LES FILMS

— JEUNE PUBLIC —

> Diffusion le 10/06 à 15H et le 13/06 à 11H

LES CONTES DE LA MER

de Aleksandra Zareba, Ignacio Ruiz, Gabriela Salguero, 2015, 45min

Un programme de 3 courts métrages d'animation pour découvrir le monde de la mer.

Les Contes de la Mer transportent le jeune public dans le monde inconnu et mystérieux des fonds marins, en trois films d'animation. Le Petit Bateau en Papier Rouge part à la découverte du monde, dans des aventures sur toutes les mers du globe. Enco, une Traversée à Vapeur présente le voyage imaginaire d'Enco, qui trouve sur la plage une épave. Le petit garçon construit ses rêves et des périples extraordinaires. Le Bonhomme de Sable nous fait découvrir la vie d'une plage quand la nuit est tombée. Personne ne sait vraiment ce qui s'y passe quand tout le monde est rentré chez soi. La plage devient alors un autre monde, peuplé de créatures mystérieuses.



LE PETIT BATEAU EN PAPIER ROUGE (Aleksandra Zareba Allemagne 13min)

Un petit bateau en papier rêve d'explorer le monde. Il part donc à l'aventure sur toutes les mers de la Terre.

ENCO, UNE TRAVERSÉE À VAPEUR (Ignacio Ruiz et Gabriela Salguero - Chili 17min)

Sur une plage déserte, un petit garçon s'embarque à bord d'une mystérieuse épave. Commence alors son voyage où s'entremêlent rêve et réalité.

LE BONHOMME DE SABLE (Pärtel Tall - Estonie 15min)

Qu'arrive-t-il lorsque nous quittons la plage le soir? De drôles de créatures de sable prennent alors vie.

— JEAN-PIERRE DARROUSSIN —

LE HAVRE

> Diffusion le 10/06 à 20H

Drame de Aki Kaurismäki, 2011, 1h33min, Finlandais , allemand , français Avec André Wilms, Kati Outinen, Jean-Pierre Darroussin

« J'ai toujours préféré la version du conte où le Petit Chaperon rouge mange le loup » ... dit le cher Aki Kaurismäki qui ne se fait aucune illusion sur l'état du monde, mais qui n'a aucune envie de rajouter une louche au pessimisme ambiant. Bien au contraire : il souffle sur son Havre, « ville du blues, de la soul et du rock'n roll » un vent si revigorant de bienveillance, de drôlerie et d'espoir que lorsque les lumières se rallument, on n'a plus aucune pudeur pour oser les grands mots : fraternité, tendresse et tutti quanti ! Rien de surprenant que le film sorte pile-poil à la date qui donne le top départ du solstice d'hiver : moment béni où la terre entière, depuis l'antiquité la plus ancienne, célèbre la remontée du soleil, l'allongement des jours. Marcel Marx est un écrivain, ou plutôt était un écrivain. Il a laissé tomber l'écriture, s'est exilé volontairement de son pays d'origine, s'est fait cireur de chaussures pour être plus près du peuple, dans ce coin, dans cette ville qui lui plaisent plus que tout, navigant entre les quais pour l'air du large, le bistrot du coin pour les copains et son petit chez soi pour l'amour d'Arletty, sa chérie... Le bonheur quoi ! Qu'il partage avec sa chienne Laïka, du nom de celle qui tourne sans doute toujours dans l'espace, à moins qu'un astéroïde ait fini par la désintégrer ! Et puis un jour, le destin met sur son chemin un jeune garçon tout noir, je dirais autour de 12 ans, échappé d'un container qui aurait dû être débarqué à Londres où sa maman l'attend. Les flics, qui avaient remarqué des bruits étranges venus de la boîte restée à quai, forcent la porte et embarquent la petite bande d'immigrés africains qui s'y étaient cachés, à l'exception d'Idrissa qui arrive à fuir et se cache... jusqu'à ce que Marcel Marx, qui cirait ses chaussures à côté, se débrouille pour ramener à la maison l'oisillon terrifié et transi. Il est magique, le Havre filmé par Kaurismäki. Il y avait le Havre filmé par Carné, Renoir, Jean Vigo... La Bête humaine, Quai des brumes, L'Atalante et tout récemment La Fée... Ce dernier venu s'inscrit merveilleusement dans ce sillage magnifique. Kaurismäki évite l'agressivité de l'architecture moderne, pour s'en tenir à ce qui reste définitivement indémodable dans le décor comme dans les valeurs humaines, cinéphile juste assez pour revendiquer ses filiations, et résolument, imperturbablement unique, poète dans le moindre détail : le Kaurismäki qu'on aime, de plus en plus. « Je ne sais pas si le cinéma peut changer les choses, dit-il, mais il faut toujours essayer ! »

LA VILLE EST TRANQUILLE

> Diffusion le 13/06 à 18H

De Robert GUÉDIGUIAN – France 2000- 2h12 – avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Julie-Marie Parmentier, Jacques Boudet, Pascale Roberts, Christine Brücher...

C'est un film sur une ville, Marseille. C'est donc un film sur le monde, le nôtre. Qui tourne de travers, qui broie les volontés, qui vendange les espoirs, qui sacrifie les idéaux. C'est donc un film sur les humains qui essaient de vivre dans cette ville-là, dans ce monde-là, qui ne savent plus comment se dépatouiller, à quelles valeurs se raccrocher, à quels sentiments se fier. Et ce film-là, âpre, noir, sans illusion mais pas tout à fait sans espoir, c'est sans mentir un des plus beaux parmi ceux que Robert Guédiguian a réalisés.

Michèle, ouvrière à la criée aux poissons, qui ne vit que pour sauver sa fille de la drogue ; Paul, qui abandonne ses camarades dockers en grève pour devenir chauffeur de taxi avec la prime de départ volontaire de l'entreprise ; ses parents, retraités, qui ne voteront plus jamais, quel gâchis ; Viviane, musicienne qui essaie d'agir et qui ne supporte plus son mari qui se contente de parler ; Abderamane, transformé par la prison, qui cherche à ouvrir les yeux de ses frères ; Claude, le mari de Michèle, chômeur aigri qui se sent abandonné par tous, sauf par les militants d'un parti d'extrême-droite ; Gérard, qui parle peu, qui tient un bar toujours désert, qui gagne pourtant de l'argent, qui n'est dupe de rien, et que sa lucidité n'aide pas à vivre ; Sarkis, un gamin venu du bout du monde qui se bat pour avoir le piano à queue dont il rêve... et quelques autres encore, vrais personnages de cinéma qui ont le poids de la réalité et l'épaisseur du romanesque...

LE POULPE

> Diffusion le 13/06 à 22H

Policier de Guillaume Nicloux – 1998- 1h40min

Avec Jean-Pierre Darroussin, Clotilde Courau, Julie Delarme

Gabriel Lecouvreux est mêlé à une sombre histoire de pillage de tombe dont les jeunes pilleurs viennent d'être assassinés dans le port de Angers. Gabriel Letourneur, alias le Poulpe, accompagne son amie Cheryl à Morsang, petite ville balnéaire de l'ouest de la France où ses

grands-parents reposent, plus exactement reposaient, car leur tombe vient d'être profanée. La police n'a pas l'ombre d'une piste sur les pilleurs du cimetière mais le Poulpe se rend compte très vite que deux des profanateurs ont déjà été assassinés. Pourquoi ces adolescents sans ambition sont-ils devenus des témoins gênants ?



— DOCUMENTAIRES —

LES TROIS FACES

> Diffusion le 12/06 à 17H30

Documentaires de Erik bullot, France, 2007, 48min

La question de la frontière dans trois villes méditerranéennes cosmopolites

« Trois Faces » juxtapose trois portraits de villes méditerranéennes (Barcelone, Marseille, Gênes), en interroge les similitudes et les différences, l'identité européenne et la dimension frontalière, des joueurs de dominos aux joueurs de cartes, du guidage GPS à l'architecture assistée par ordinateur, du plan esquissé sur un coin de table au relevé des géomètres, des points de vue panoramiques aux touristes maniaques du presse-bouton, du poète catalan à l'urbaniste génois. Ces portraits tiennent parfois de la carte postale. C'est que la carte postale illustre et cache à la fois, elle enrobe et détourne le regard, elle rend le visible invisible : une langue qui se meurt à Barcelone, un centre de rétention introuvable à Marseille, un développement urbanistique virtuel à Gênes, pivot entre l'Europe du Nord et l'Afrique du Nord. D'une ville à l'autre, le film met le doigt sur une même contradiction : des villes de passage et de frontière, carrefours des continents et centres opaques de disparitions. (Yann Lardeau- Festival Cinéma du réel, 2008)

LA MER EST MON ROYAUME - SEA IS MY COUNTRY

> Diffusion le 14/06 à 11H30 Avant-première régionale

Documentaire de création de Marc Picavez, France, 2014, 52 min

Andrei, Ramil et Isia sont marins sur l'African Forest, un cargo transportant du bois et d'autres marchandises entre l'Afrique et l'Europe. Durant 10 mois, ils transitent dans un monde « à part », où le temps interminable de la mer alterne avec celui, accéléré, de l'escale. Loin des clichés romanesques, ce sont de jeunes hommes

au style urbain, recrutés par des écoles affichant le slogan « See the world for free ». Pourtant, ils ne visitent bien souvent que des non-lieux périurbains : des docks sécurisés, des « malls » et des Mac Do. En les accompagnant de Libreville à Anvers, de Douala à La Rochelle, le film explore cette nouvelle génération de marins et traduit cette expérience de l'éloignement. A chaque escale, leur vie personnelle se recroqueville sur leur smart phone et sur Internet, où ils se reconnectent avec leurs familles et leur pays via Skype. Pour eux, « Internet is the medicine for loneliness ». Sea is my country dresse leur portrait intime et rend compte de « leur » monde, ces espaces invisibles qui véhiculent la matière de « notre » monde. Embarqués au cœur des échanges Nord-Sud, comment parviennent-ils à garder les pieds sur terre ?



— LONG-METRAGES DE FICTION —

LE RENDEZ-VOUS DES QUAIS

> Diffusion le 12/06 à 18H30

Écrit et réalisé par Paul CARPITA – France 1955 1h15 – avec Roger Manunta, André Maufray, Jeanine Moretti...

Paul Carpita met en scène, dans le Marseille d'après-guerre, l'histoire d'un jeune couple qui cherche un appartement. Lui est docker, elle est ouvrière dans une biscuiterie. Mais la dureté des temps ne leur facilite pas la tâche. Sur les quais, on décharge les blessés et les cercueils revenant d'Indochine, on embarque des canons et des chars. Des grèves éclatent, durement réprimées par la police. Pour ménager les appuis qui lui permettraient d'obtenir un logement, le héros amoureux se désolidarise de ses camarades grévistes et devient un « jaune »...



Ce grand film populaire et généreux est un rescapé de la censure d'état, qui a interdit sa diffusion pendant plus de trente ans ! Saisi par la police après ses premières projections en 1955, il a disparu corps et biens, avant d'être ressuscité en 1990. Une sacrée aventure pour un sacré bonhomme : Paul Carpita.

LE BONHEUR EST POUR DEMAIN

> Diffusion gratuite en plein air le 12/06 à 22H30

Drame de Henri Fabiani, 1962, version restaurée de 2014, 1h33

Avec Jacques Higelin, Irène Chabrier, Henri Crolla....

Le bonheur est pour demain est l'histoire de Alain, un jeune homme qui vient de quitter ses parents et se retrouve perdu à Saint-Nazaire, dans l'environnement des chantiers navals, au moment de la construction du Paquebot France. Il y rencontre la solidarité et la camaraderie auprès d'un ouvrier caréneur et l'amour auprès d'une jeune employée des chantiers. Il rêve d'une vie où « on ne perd pas sa vie à vouloir la gagner ».

MANOS SUCIAS

> Diffusion hors les murs les 15 et 16 juin

Un film de Josef Wladyka, Colombie, 2015 (1h24min)

Il serait dommage de ne voir dans cet excellent thriller tourné en Colombie qu'un énième récit de trafic de drogues, dans un pays connu trop longtemps pour cette spécialité. Manos sucias n'est pas un film de genre mais plutôt une tragédie dans laquelle les deux personnages principaux suivent inexorablement un destin sur lequel ils ont peu de prise. Le théâtre de cette tragédie est Buenaventura, un port maritime de la côte pacifique colombienne où les habitants peinent à

survivre des activités traditionnelles. Les jeunes y traînent leur ennui et canalisent leur énergie entre autres dans la « choque », cette danse particulièrement explicite où l'on se percute le bassin au rythme du reggaeton. On est bien loin de Bogota, aussi blanche et moderne que Buenaventura est noire (la plupart de ses habitants sont issus des populations d'esclaves) et laissée à l'abandon. La ville peut « s'enorgueillir » d'un des tristes records mondiaux de criminalité (24 fois supérieur à celui de New York), à l'opposé de sa voisine Cali, pourtant proche, de l'autre côté de la Cordillère. Buenaventura, c'est la ville où on peut commanditer un meurtre pour quelques dizaines d'euros... Et bien évidemment, si on veut gagner quelques sous, il y a toujours quelques malfrats pour vous proposer une mission, aussi illégale que dangereuse. C'est comme cela que Jacobo et son jeune frère Delio vont se retrouver au gouvernail d'une barcasse, à remorquer, arrimée à la proue, une torpille bourrée de cent kilos de cocaïne pour une livraison bien plus au nord. Le boulot s'annonce au demeurant assez simple : la torpille est équipée d'un GPS et, au moindre problème, ils ont juste à défaire le crochet, à se délester de la torpille qui pourra facilement être retrouvée plus tard. Mais ce qui devait être un cabotage tranquille, le long d'une jungle littorale où l'on peut aisément se cacher, va s'avérer un cauchemar grandissant : contrôle inopiné de militaires corrompus, pétagage de plombs d'un troisième larron ultraviolent, vol de la torpille par un pêcheur qui voit à tort dans cette occasion la chance de sa vie et qui va obliger nos deux frères à s'enfoncer fissa à l'intérieur des terres...

LES TERRASSES

> Diffusion hors les murs le 15 juin

Un film de Merzak Allouache, 2015, 1h31min, France, Algérie

Certaines villes façonnent notre imaginaire, les villes portuaires plus que d'autres, presque par essence. Que dire d'Alger, cité surpeuplée, effervescente et aux couleurs multiples ? Le nouveau film de Merzak Allouache nous propose une vision éminemment symbolique de sa ville tant aimée, Alger, dont il est originaire. Cette vision, il nous la livre grâce à un dispositif singulier et réussi : tout se voit, se vit, s'appréhende depuis les terrasses de la cité, qui deviennent le lieu nécessaire de toutes les intrigues, accueillent malheurs, espoirs, petits et gros gros défauts des protagonistes. C'est un film mosaïque soigneusement articulé : le cinéaste vient ordonner son film par des histoires successives, cinq exactement, indépendantes les unes des autres, qui se dessinent le temps d'une journée, de l'aube à la tombée de la nuit, et résonnent au rythme des cinq appels à la prière provenant des nombreuses mosquées de la ville. Le film avance au travers des visages de ses héros du quotidien, ni plus ni moins, on s'attarde sur ces morceaux de vie et cela suffit à créer tout un monde. Plus que son histoire, ce qui intéresse le cinéaste, c'est le personnage en lui-même. Ces Algérois ordinaires sont placés au cœur de son propos, et leur authenticité, leurs espoirs, leur détresse, leurs élans laissent toute latitude aux spectateurs pour puiser dans son imaginaire. Les cinq terrasses choisies par Merzak Allouache sont situées

dans différents quartiers ou communes d'Alger (Casbah, Bab El Oued, Notre dame d'Afrique, Centre ville et Belcourt), et ces espaces restreints, loin d'enfermer le film, lui offrent au contraire une grande ouverture, vers l'ailleurs, vers le voyage... peut-être immobile. Les terrasses donnent sur le port, la baie, la mer et son horizon lointain. Elles accrochent la lumière, et leur blancheur nitide contraste avec ces plans magnifiques de port et de mer qui renferment, la nuit tombée, les secrets de la ville... Sur ces terrasses, à travers les quelques personnages mis en scène par Allouache, se condense toute la ville et ses soubresauts : jeunes musiciens pleins d'espoir, malfrats en plein désarroi face à leur sentiment familial, religieux hypocrite, femmes perturbées, mari violent, boxeur sur les nerfs... Et on comprend que ce choix de scénographie n'est pas là seulement pour le décor, l'illustration : la sclérose, l'impossibilité d'être résonnent d'autant plus fort qu'elles s'expriment dans ces espaces ouverts, à la vue de tous, si proches du ciel, et qui pourtant protègent les pires des secrets, les us et coutumes passéistes. C'est le théâtre des pulsions inavouables, des hypocrisies, chacun s'arrangeant franchement avec sa foi, sa morale, les diktats de la société. Merzak Allouache nous fait ressentir l'universalité de ses personnages : ces jeunes musiciens pourraient être des « chats persans » dans un autre orient. Son film est sans doute un portrait au vitriol de l'Algérie contemporaine, mais on sent aussi, dans l'impression de vitalité et de bouillonnement qui s'en dégage, un salutaire geste de vie, face à l'obscurité.

—TANGER —

Carte blanche à la Cinémathèque de Tanger

Soirée débat en présence de Abdelmohcine Nakari

Né en 1974, vit et travaille à Tanger, Jeune tangerois de souche, "enfant de la Medina" comme il aime à se définir, Abdelmohcine Nakari se veut le témoin méticuleux des métamorphoses que subit sa ville. Photographe et vidéaste, il développe à travers ses séquences répétitives une angoisse, une inquiétude qui place l'homme au centre d'une problématique grave: comment dans un environnement désincarné peut-on exister, s'épanouir? En arpenteur obstiné, Abdelmohcine Nakari ne se contente nullement d'être le spectateur passif des changements de son époque, il répertorie consciencieusement les facettes de la société pour en dégager une identité aux multiples détours, jouant à l'infini avec les montages de ses photographies pour imaginer d'autres possibilités. Il émane de son travail une beauté indéfinie, aux accents d'une avant-garde très poétique. La veine d'une nouvelle vague...

LES FANTOMES DE TANGER

> Diffusion le 11/06 à 21H30

d'Edgardo Cozarinsky, documentaire, France/Maroc, Documentaire, 1997, 1h27

Dans le Tanger des années 90, deux personnages croisent leurs chemins sans jamais se rencontrer. L'un est un petit garçon venu du sud marocain, avec le seul espoir de traverser clandestinement, comme tant d'autres, le détroit de Gibraltar pour arriver en Espagne, dans la « terre promise » de la communauté européenne... L'autre est un écrivain européen en panne

d'inspiration, venu visiter, comme un musée vivant, les lieux et les personnages encore vivants d'une légende : le Tanger de la « zone internationale ».... Le film couvre tout l'espace géographique et humain de Tanger : un espion anglais à la retraite, une synagogue secrète, la vieille maquerelle des bordels de garçons, un concert de musique arabe andalouse, les tombeaux phéniciens devenus vide ordures... « Comme chacun de ses films, Cozarinsky pratique un cinéma admirablement hybride, qui emprunte à la fois au genre documentaire le plus traditionnel dans la façon qu'il a de filmer à l'ancienne, comme s'il rassemblait des matériaux tournés par d'autres à des fins strictement archivistiques, et au genre de la fiction la plus moderne en ce qu'il n'invite jamais à partager que des traces ternies, des objets personnels abandonnés dans la fuite ou dans la mort, des souvenirs lointains mais encore vifs, et au bout du compte cette grande mélancolie de qui trouve ses racines partout et nulle part. » Jean-Claude BIETTE, cinéaste

« TRAITORS »

> Diffusion le 11/06 à 18H30

de Sean Gulette, fiction, Maroc/Etats-Unis, 2011, 31min

Leader du groupe de punk rock féminin «Traitors», Malika a une opinion bien tranchée sur le monde qui l'entoure, sa ville natale de Tanger et la place qu'elle y tient.



NAVEGANTES

> Diffusion le 11/06 à 18H30

d'Omar Mahfoudi, Maroc, 2008, 11min

Regard particulier sur un café de l'ancienne médina de Tanger et ses habitants.

TV IS AN ANGEL d'Omar Mahfoudi, Maroc, 2008, 8min

Vidéo expérimental sur la place de la télé dans notre société.

CIRQUE SANS CHAPITEAU, Abdel Mohsine Nakkari, Maroc, 2008, 12min

Mohsine nous embarque dans un petit road trip dans la médina de Tanger

CIRQUE SANS CHAPITEAUX

Diffusion le 11/06 à 18H30

d'Abdelmohcine NAKARI, Tanger, 11min 45s, 2012

Abdelmohcine NAKARI revisite l'histoire de la ville qui la vue naitre, grandir à travers la grande Histoire d'abord, puis à travers sa propre histoire et sous son point de vue dans le Tanger contemporain. Avec une grande subtilité et

humour il scrute au microscope les paradoxes d'une ville en mutation. Il pose la réflexion du progrès et de la place de la culture. Un regard juste doublé d'une remarquable narration...



— MARSEILLE / GÈNES —

Soirée débat en présence de Maria Elena Buslacchi doctorante en Sciences Sociales (Histoire – Anthropologie) en co-tutelle entre l'Université de Gènes et l'EHESS – Centre Norbert Elias de Marseille et de Emmanuel Vigne, Directeur du Cinéma Le Méliès de Port de Bouc, délégué général du festival « Zones portuaires » Marseille

LA BOCCA DEL LUPPO

> Diffusion le 14/06 à 17H

Documentaire de Pietro Marcello, Italie, 2010, 1h15, couleur • VOSTF, avec Mary Monaco, Vincenzo Motta

Enzo a passé la moitié de sa vie derrière les barreaux d'une prison. Multirécidiviste, le gangster Sicilien y a pourtant trouvé l'amour, et une forme de salut, grâce à la poésie. C'est son portrait que dessine Pietro Marcello, restitué par bribes, comme autant de morceaux d'une vie brisée, et celui de cette population marginale des quartiers Génois de Croce Bianca, Via Prè, Sottoripa, dédale de ruelles coupe-gorge. C'est aussi le récit d'une histoire d'amour hors du commun, nourrie de la longue attente d'un paradis simple où l'on peut enfin vivre ses moments perdus.

Critique presse : « D'emblée il y a un ton, une voix, comme dans les bons livres. Une voix off de récitant en l'occurrence, racée, qui raconte, sur fond de cargo glissant sur la Méditerranée, une histoire légendaire liée à Gênes. Le cinéaste brosse le portrait de cette ville, de son influence culturelle et commerciale, de son port à la grandeur disparue, mais ravivée par diverses images d'archives. Jadis forte, aujourd'hui désolée, Gênes est montrée à travers ses bas-fonds, ses quartiers coupe-gorge, peuplés de marginaux qui ont échoué là et qui ne peuvent plus, comme naguère, rejoindre les Amériques. » Télérama.

Mot du réalisateur : Pour le réalisateur, le choix de la ville est empreint d'une nostalgie intime qui offre au film cette atmosphère si particulière. Alors qu'il n'en est pas issu (il a grandi à Naples), la cité génoise a pourtant toujours fait partie de son histoire : » Je me souviens des récits de mon père, marin pendant de nombreuses années, qui embarquait sur le pont de dei Mille ; durant toute sa jeunesse Gênes a incarné pour lui la ville idéale. J'ai connu une autre Gênes, une ville du nord qui regarde le sud, serrée entre la mer et la montagne, la campagne et les ports, la désindustrialisation et la modernité tertiaire. Sa population est son histoire, les ombres des lieux disparus et les échos des mémoires perdues sont les restes visibles du passé. Aujourd'hui cette ville n'offre plus de départs pour les Amériques, ni du travail comme par le passé...



L'HEURE EXQUISE

> Diffusion le 14/06 à 20H30

Un film de René Allio - Documentaire - Marseille - France - 1981 - 1h00

Dans les rues de Marseille, René Allio retrouve les lieux de son enfance (des années 1920 aux années 1950). Promenade souvenir dans les quartiers du Vieux Port, du Panier, de la Belle de Mai, d'où descend le tramway et qui sert de toile de fond à l'auteur pour raconter l'histoire de sa famille, immigrés italiens, venus travailler sur les chantiers marseillais. *Avec la participation de Jean Maurel, Isabelle Fenech, Jean Allio, Paul Allio, Pierre Allio et Akli Amouche.*

ZONE PORTUAIRE

> Diffusion le 14/06 à 20H30

Un film de Emmanuel Vigne & Julien Chesnel, France, 2010, 38min

Un siècle d'histoire du Port Autonome de Marseille, à partir d'images d'archives : films de fiction, films d'amateurs, films politiques ou publicitaires, sources de l'INA... Autour du port, d'autres histoires : celle d'une ville, d'un pays, de ses relations avec ses colonies, de la transformation du travail de l'homme, de la mutation des villes portuaires, et des drames humains qui y sont rattachés.

— COURT MÉTRAGES EN RÉGION —

> Diffusion le 13/06 à 14H00

Programme en cours de sélection

LE BEL ETE de Catherine Paillé, 2010, 30 minutes, avec Anthony Frécourt, Océane

Ruciak, Jacques Moriceau, Alexandra Guyard, Julien Moriceau

L'été, dans une petite ville au bord de l'Atlantique. Anthony a dix-huit ans, il est apprenti marin-pêcheur. Son patron, c'est son père : un homme qui partage sa vie entre deux femmes, deux foyers. Anthony, lui, est amoureux d'Océane, blondinette aux cuisses bronzées qui s'apprête à partir à La Rochelle pour y faire ses études. Selon Anthony, ce départ ne changera rien à leur relation. Mais Océane n'est pas de cet avis.

LES TIREURS DE FEU, de remy Brachet, 19 minutes -2014

Franck est artificier. Abdel, son équipier de toujours, est parti en retraite. Franck doit donc tirer son premier feu sans lui, à Donges, ville-raffinerie, et y faire équipe avec un jeune intérimaire, amoureux et maladroit. Ce qui ne sera pas facile.

APRES L'ENFER de François Pragnère, 2012, 20min

Un enfant soldat congolais de 16 ans débarque clandestinement dans le port de Saint-Nazaire. Le jeune garçon va tout faire pour survivre et se reconstruire dans une ville qui elle aussi est une victime de guerre.

HOMESICK de Ingrid Chikhaoui, 19 minutes, 2010

Elise rentre d'un séjour à l'étranger et se dérobe face à tout ce qui a changé, la famille, la maison, et sa place.

— TARIF ET LIEUX —

— Salle Jacques Tati —

La programmation cinéma de la scène nationale se déroule à la salle Jacques Tati, 33, bd Victor Hugo à Saint-Nazaire

téléphone et répondeur programme : 02 40 53 69 63

La séance commence par le film ! l'accueil cinéma est ouvert 1/2 heure avant les séances.

Repas thématique sur réservation (par mail : sandrine@calesobscures.com)

— Tarifs —

A noter, la séance du samedi 14h00 est gratuite !

La séance du dimanche matin est à 3,50€

Atelier enfant : 3,00€

Séance plein air : gratuit

Projections :

tarifs plein 6 € • réduit* 5 € • carte 6 entrées 24 € • cinémômes** 3,50 € • 12-14 ans 4€

*abonné le théâtre, jeune de - 25 ans, demandeur d'emploi, adhérent CCP, La Couronnée, Version Originale, abonné des cinémas Pax au Pouliguen et Atlantic à La Turballe, bénéficiaire de la Charte Culture et Solidarité

**par enfant et par accompagnateur

— Salles Le Pax au Pouliguen et l'Atlantic à la Turballe —

Moins de 14 ans : 4,00 €

Réduit : 5,00 €

Étudiants, demandeurs d'emploi, carte CEZAM, carte du CCP, carte cinéma Jacques Tati / Le théâtre Saint-Nazaire

Plein tarif : 6,00 €

Tous les jours à toutes les séances

Carte 10 places : 45,00 €

Carte à code-barre rechargeable (10 places), non nominative, sans date limite de validité, utilisable et rechargeable également au Cinéma Atlantic à La Turballe (+ 5 euros lors du 1er achat)

— Salle Ciné malouine à Saint-Malo de Guersac—

Tarif unique :

5,50€ Sont acceptés au Ciné Malouine : Le pass culture et sport, Le pass Cinéville, Réductions cartes CCP (4.50€ la séance), Réductions Cartes Cézam (4.50€ la séance), Œuvres Sociales du Cinéma, Ciné...

L'ASSOCIATION

Le festival « Zones Portuaires » est porté par l'association « Cales Obscures ».

Association loi 1901, créée en 2014, "Cales obscures" a pour objectif de faire connaître par le biais du cinéma, via la programmation, les rencontres et la production, la spécificité et la richesse des villes portuaires en France et à l'étranger, travail concrétisé lors d'un moment phare, le Festival « Zones portuaires Rencontres internationales de Cinéma.»

L'association est composée essentiellement de professionnels du cinéma ou de l'action culturelle, certains de la région Pays de Loire, d'autres simples amoureux de la façade atlantique. En complément du Conseil d'Administration de l'association, sera créé un comité de programmation, réunissant des personnalités du cinéma mais aussi du monde de la mer, afin d'avoir un regard extérieur, riche et pluriel sur la ligne éditoriale du festival.

LES PARTENAIRES



Le festival 2015 « Zones Portuaires » est réalisé en partenariat avec La salle Jacques Tati, le théâtre scène nationale et jumelé avec le festival Zones Portuaires de Marseille

Le Festival reçoit le soutien précieux de la DRAC (Direction Régionale des Pays de la Loire), la Région Pays de la Loire, la Ville de Saint Nazaire, l'Union Maritime Nantes Port et la SACN (Syndicat des Agents et Consignataires de Navires).



Il reçoit également la collaboration

de Marine Accueil Loire -St Nazaire (Seamen's Club), le Grand Port, la Cinémathèque de Tanger, le maison de quartier de Méan Penhoet, le cinéma PAX, le cinéma ATLANTIC, le cinemalouine, l'ISEMAR, la librairie l'Embarcadère, l'Union Méan Penhoet (support foot) et les Films du Balibari.



